

un chapeau en piteux état qui avait été jadis blanc lui descendait jusque sur les yeux.

Cet homme était Herr von Volterchoker, le clown. Il cachait sa figure, bien qu'il n'eût pas besoin de se déguiser. C'était son habitude de tout cacher. Le secret était devenu pour lui une seconde nature. Il cachait ses pensées, même lorsqu'elles étaient insignifiantes. Il ne pouvait mettre un chapeau sans le rabattre sur ses yeux ; il ne pouvait porter un habit sans le boutonner jusqu'au menton. En plein été, il s'attifait d'un cache nez. Même dans les endroits où il était complètement étranger et où il n'avait pas plus à craindre d'être reconnu que dans une île inhabitée, cet homme suivait les allées étroites et bruyantes, et préférait les rues malsaines aux rues bien aérées et commodes pour la circulation.

Il avait si long-temps joué à cache cache avec le monde, qu'il avait fini par prendre une espèce de plaisir dans le jeu en lui-même, et il continuait à se cacher, quoique personne ne fût à sa piste, comme un enfant qui fait l'école buissonnière se voit forcé de jouer tout seul et court à perdre haleine pour échapper à une poursuite imaginaire.

Herr von Volterchoker était venu à Lisford sans que les affaires de son métier y fussent pour quelque chose. C'était à son compte qu'il s'y était rendu, ou plutôt comme aurait dit un des acrobates de la troupe de Cadgers, il avait voyagé à ses crochets.

La troupe de Cadgers ne faisait rien absolument par ce triste temps de janvier, et le taciturne clown n'avait pas eu de peine à obtenir un congé de son patron.

Il dit à M. et à mistress Cadgers que sa grand-mère, qui habitait un village du comté de Warwick, l'avait fait avertir qu'elle ne demeurerait plus bien longtemps soit dans ce village, soit ailleurs.

Le digne saltimbanque et sa femme exprimèrent légèrement leur surprise, tempérée évidemment par la politesse, en apprenant que Herr von Volterchoker avait une grand-mère de par le monde, et cela était assez naturel, attendu que le clown lui-même était gris comme un blaireau.

" Ah ! dit le clown, il n'y a pas certainement beaucoup d'hommes de mon âge qui puissent se vanter d'avoir une grand-mère ; mais c'est que, voyez-vous, je ne suis pas aussi vieux que j'en ai l'air, et ma grand-mère est extraordinairement vieille. Elle a franchi la centaine depuis sept ans, et je vous assure que les gens de mon endroit lui témoignent beaucoup d'égards et lui font, à cause de son âge, une foule de jolis petits cadeaux. Pourtant je ne vois pas trop en quoi elle les mérite. C'est exactement comme si on récompensait de sa glotonnerie un enfant qui s'est donné une indigestion de pudding, en parvenant à en avaler deux fois plus que son voisin. Que chacun vive aussi longtemps qu'il peut, voilà ma devise, mais n'allons pas traiter en grand personnage celui qui réussit le mieux.

Ce n'était pas souvent que le clown à mine sévère daignait être aussi communicatif, et, en cette occasion, son discours ressembla à ceux du grand Talleyrand, d'autant mieux qu'il avait pour but de déguiser ses pensées.

Dans la matinée du lendemain, qui était la veille du jour fixé pour le mariage, Herr von Volterchoker prit son billet pour Shorncliffe, et arriva à Lisford à peu près vers midi.

S'il avait une grand-mère dans ce paisible village, elle habitait sans doute à la Rose et la Couronne, car ce fut là que le clown se rendit ; mais je me vois dans la nécessité d'avouer que la grand-mère était un personnage fabuleux, et que Herr von Volterchoker était étranger à Lisford.

Il y était venu dans un but particulier.

Il était venu assister au mariage de Philippe Jocelyn, comte de Haughton, avec Laure Dunbar.

Il semblait avoir des amis presque partout, ce clown silencieux, et un ami de Birmingham lui avait écrit pour l'informer des mouvements de lord Haughton, et avait toujours été en correspondance suivie avec lui sur ce sujet depuis la nuit qui suivit les courses, nuit dans laquelle Georgey Jocelyn disparut de la tente de M. Cadgers, à la foire de Shorncliffe.

Her von Volterchoker fit élection de domicile à la Rose et la Couronne. Il était voyageur en bijouterie, de Birmingham, dit-il à la maîtresse de cette paisible petite auberge, et il regagnait ce bruyant centre commercial pour y renouveler sa pacotille d'émeraudes de verre et de rubis gigantesques doublés de clinquant. Le clown, habituellement si morose et silencieux, parvint à se faire très bien venir des gais habitués de la confortable petite salle commune de la Rose et la Couronne.

Il dina et soupa dans ce charmant endroit et y passa toute la soirée, écoutant la conversation des Lisfordiens, causant avec eux et buvant son grog au gin de l'air d'un homme qui était de taille à consommer un tonneau de jus de baies de genièvre sans être incommodé le moins du monde. Il but et mangea comme un vigoureux gaillard qui a des muscles d'acier, et ses yeux noirs pétillants ne perdirent pas de vue les figures des bons provinciaux pendant qu'il prêtait l'oreille à tout ce qui se disait. Evidemment, il fut longuement question de l'événement du lendemain. Chacun eut quelque chose à dire sur miss Dunbar et son richard de père, sur le comte de Haughton et l'étrange combinaison de malheur qui avait fait de lui le maître de Jocelyn's-Rock.

Le clown écouta chaque parole et ne lança une ou deux phrases de temps en temps que lorsqu'il voyait la conversation s'arrêter ou qu'il craignait un changement de sujet.

Par ce moyen il parvint à faire causer les Lisfordiens sur un seul thème, et ce thème fut Philippe Jocelyn et sa future.

Dans la matinée du mariage, Her von Volterchoker arriva de très bonne heure à l'église. La pluie battante n'était qu'une bagatelle pour lui ; il y était habitué, et c'était même pour lui une bonne excuse qui lui permettait de boutonner son habit jusqu'au menton et d'en relever le collet jusqu'à ses grosses oreilles.

Il trouva la porte de l'église entr'ouverte quoiqu'il fût de bonne heure, et entrant doucement il aperçut le bedeau tory et quelques enfants orphelins tout mouillés qui s'efforçaient de donner à l'église un air de circonstance en plantant des perce-neige et des crocus dans les guirlandes de verdure qui avaient été enroulées autour des piliers et de la chaire avant Noël.

Herr von Volterchoker trouva moyen d'engager la conversation avec le bedeau tory, ce qui n'était pas difficile, vu que le susdit bedeau était toujours disposé à profiter de l'occasion de s'écouter parler. Il va sans dire que le loquace bedeau parla surtout de lord Haughton et de la fille du banquier, et le clown silencieux apprit de nouveau qu'Henri Dunbar était immensément riche.

" J'ai entendu dire que M. Dunbar est l'homme le plus riche de l'Europe après l'empereur de Russie et le baron Rothschild, dit le bedeau, mais je puis affirmer seulement qu'il a de l'argent à ne savoir qu'en faire, parce qu'il passe sa journée assis devant son feu dans sa chambre ou bien à se promener à cheval vers la brume si toutefois le bruit qui circule est vrai.

—Voici ce que je vais faire, dit le clown, puisque je suis à Lisford qui, à vous parler franchement, est le plus triste coin de terre que j'aie jamais rencontré, je resterai ici pour assister au mariage. Je suppose qu'il vous sera facile de me loger dans quelque banc bien tranquille, là-bas, à l'ombre, d'où je pourrai tout voir sans qu'aucun de vos aristocratiques personnages m'aperçoive, hein, qu'en pensez-vous ?

Comme Herr von Volterchoker donna du poids à cette question en glissant une demi-couronne dans la main du bedeau, ce dernier y répondit promptement.

" Je vais vous mettre, dit-il, dans le banc le plus confortable où vous ayez jamais pris place.

(A suivre)

Ce remarquable feuilleton est commencé dans le No du 5 mai. On peut se procurer les numéros précédents en s'adressant à l'administration.

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3 00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois de juillet 1900, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—*Cyrano de Bergerac*, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—*Les Bostonnais*, par John Espérance (roman historique illustré) ;

3.—*Femme ou Sabre*, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—*Les femmes vèrées*, (poésies), par Albert Ferland

5.—*Les monographies de plantes Canadiennes*, par E.-Z. Massicotte ;

6.—*Gustave ou un héros Canadien*, par A. Thomas.

7.—*Les fleurs de la poésie canadienne*, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—*Petit dictionnaire de la langue française*, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

9.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir marroquiné.

10.—NOUVEAU PAROISSIEN ROMAIN, contenant la messe et les vêpres, augmenté des Évangiles de tous les dimanches, des prières durant la messe, du chemin de la croix, etc., avec une gravure en taille douce, 1 vol. de 314 pages, papier fin, gros caractère, couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

11.—RECUEIL DE PRIÈRES de madame de Fénelon, corrigé et augmenté de méditations, prières et lectures tirées des *Œuvres des Saints Pères*, des écrits vains, et des orateurs sacrés. Aussi les prières durant la messe et les vêpres, etc. Avec une gravure en taille douce, 1 vol. de 214 pages, papier fin, encadrement et titres en rouge. Couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

12.—LE COMBAT SPIRITUEL composé en italien par le R.-P. D. Laurent Scupoli, traduit en français par le P. J. Brignon, jésuite, nouvelle édition augmentée de la messe et des vêpres, etc. Avec une gravure en taille douce, 1 vol. de 264 pages, papier fin, encadrement et titres en rouge. Couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

13.—PRIÈRES DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI divisées en exercices de piétés, pour chaque jour, chaque semaine, chaque mois, et les différents temps de l'année, par le P. J. M. L., avec la Messe et les Vêpres, etc. Gravure en taille douce, 1 vol. de 228 pages, papier fin, encadrement et titres en rouge. Couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

14.—SUJET RELIGIEUX en couleur, sur simili porcelaine, encadrement en peluche, pour mettre sur étagère ou bureau.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.